

Robin Vokaer, sculptures au carré

Les « installations » si en vogue n'ont jamais supplanté la sculpture. Déclinée sur un mode contemporain et varié, elle garde toute sa force...

DANIÈLE GILLEMONT

Formé jadis dans l'atelier de Michel Smolders, Robin Vokaer (Bruxelles, 1966) a pris son envol depuis un bon bout de temps. Connue comme l'un des sculpteurs les plus talentueux de sa génération, il est encore de ceux qui sont capables d'affronter la matière, d'en écouter et d'en suivre les injonctions tout en les soumettant à une vision décalée, bien contemporaine. Très lié au galeriste bruxellois Pierre Hallet disparu en 2021 et à qui il doit une bonne part de sa visibilité, Vokaer exposa aussi chez Faider, participa à de nombreux symposiums et autres expositions privées ou collectives. Il expose aujourd'hui en solo à la galerie Marie Ange Boucher avec un ensemble aussi nourri que varié de sculptures des dernières années qui égrènent l'essentiel de sa thématique plastique.

Dialectique du vide et du plein, du dedans et du dehors, de l'emboîtement et du déboîtement des volumes, de l'inclusion d'éléments hétérogènes (papier), de l'alternance du carré et du cercle (la sculpture ovoïde en acier) et de l'assemblage, tout cela concourt à une installation harmonieuse, élégante et très vivante dans l'espace de la galerie. Quant à l'évidement du volume au profit de la

mise en valeur presque graphique de la structure, il constitue le leitmotiv de l'exposition... Ne nous confiait-il pas, il y a près de vingt ans, qu'« un volume n'est jamais creux, il est composé de différents éléments qui s'imbriquent de telle façon que la construction de la pièce se lit en surface. Les

jeux de surface sont les reflets de l'organisation intérieure. La dynamique vient du centre de la sculpture, de son architecture interne toujours à explorer ».

Il semblerait qu'il ait poussé toujours plus loin cette exploration, « vidant » la pièce jusqu'à la transparence...

Le bois, le chêne surtout, mais aussi le tilleul, l'érable... le marbre, le bronze, la pierre colorent de leur rayonnement propre toutes ces variations. Parfois le sculpteur adopte une veine plus naturaliste qui semble s'inspirer du dessin



Robin Vokaer, un sculpteur capable d'affronter la matière, d'en écouter et d'en suivre les injonctions tout en les soumettant à une vision décalée.

© VINCENT EVERARTS

chahuté et ondulant de branches d'arbre qu'il isole en sculpture murale comme une ligne mélodique continue ou recompose au contraire en volume aux évidements imbriqués et très serrés.

Structures épurées et de guingois

Sa démarche oscille entre la simplicité brute d'une pièce majeure (*Tilleul 2023*) et la poésie épurée des empilements de cubes évidés qui se superposent au rythme d'une géométrie douce. C'est cette rythmique qui est importante, dérive légère mais suffisante pour arrondir les angles, déplacer les lignes, les incurver légèrement et mettre le tout en équilibre instable. Une manière de tromper la géométrie, de la situer sur l'horizon invisible mais bien présent du doute et de la fragilité des choses. Notons que depuis 2019, Robin Vokaer se sert de l'outil numérique pour concevoir ses œuvres, ce qui lui permet des résolutions improbables... et de jeter un pont entre le métier classique et les nouvelles technologies.

Tout ce répertoire personnel où il puise de nouveaux développements en résonance avec l'arbre et la forêt qui, cela tombe bien, est à deux pas, s'avère rarement complètement abstrait ou minimaliste. L'ombre de la figure humaine

demeure, captive de ces structures épurées et de guingois et leur assure une présence plus charnelle que décorative. De conception monumentale, *Tilleul 2023*, est sans doute la plus pièce la plus puissante et la plus éloquente de l'exposition, différente des autres, plus compacte et plus brute. Les pleins y prennent le dessus et la blondeur du bois, sa lumière, sa texture où l'outil de coupe (la tronçonneuse) a laissé ses cicatrices servent superbement le jeu des cubes imbriqués. On y devine bel et bien une figure ou du moins une présence qui réconcilie monumentalité, intimité, humanité grâce à une distribution des formes qui les ouvre à l'espace et les referme en un seul mouvement. Un peu plus loin une belle sculpture très compacte aussi, « en éventail », lui répond avec dynamisme.

L'exposition de Robin Vokaer trouve un relief supplémentaire et une touche d'humour dans sa cohabitation avec deux ou trois œuvres de Petrus De Man, habitué de la galerie. Les deux univers ont beau être différents, il y a une complicité formelle, un goût de la compartimentation et de la fragmentation de l'espace, du module cubique et de sa symbolique qui rapproche les deux artistes avec un vrai bonheur.

Robin Vokaer, sculptures

Galerie Marie-Ange Boucher, avenue du Grand Forestier, 5, à 1170 Bruxelles, jusqu'au 28 janvier (la galerie est fermée du 24/12 au 31/1), www.galeriemab.com